



ATELIER DES ENFANTS

Action directe en bidonville

Lima, Pérou

N° 119

Bulletin trimestriel

Juin 2007



29^E ANNIVERSAIRE

Ils n'arrivent pas tous dans nos bras si doucement,
mais nous tentons tout de même de faire de leur vie, une vie... d'enfant

2^e Chance



60 jeunes femmes qui furent mères adolescentes ont suivi le cours de formation d'aide de classe

Laissons parler notre visiteur



Vous trouverez un extrait de l'article écrit par un voyageur ayant visité notre centre



***A**lors que vous préparez probablement votre départ vers des vacances bien méritées, nous abordons notre 29^e anniversaire.*

Ce 1^{er} juillet, une fois de plus, les portes s'ouvriront aux voisins, aux amis, aux anciens élèves, pour se souvenir, pour maintenir les liens, pour fêter les événements du passé.

Bien des grands-mamans se rapprocheront de moi en me disant «Mademoiselle Cristina... vous vous souvenez il y a 25 ans...?» Je sourirai comme si je me souvenais mais je ne saurai sans doute pas où remettre ce visage amical.

Les enfants danseront et les mamans, tout comme il y a 29 ans, auront les yeux embués par tant d'émotions. C'est que voir son enfant danser, rire, être autonome... sans nous, c'est pas une petite chose.

Avec Célia, nous nous souviendrons de nos repas composés de carottes crues que nous mangions pour éviter tout besoin urgent d'aller aux WC... puisqu'il n'y avait pas de toilettes dans le bidonville

quand nous rêvions encore de notre Garderie.

A distance, nous penserons à Ariane, enseignante volontaire venue de Suisse, qui du jour au lendemain dut s'occuper d'une classe de 40 élèves: «*Mais c'est impossible*», nous avait-elle dit, et quelques heures plus tard nous l'avions surprise devant une classe silencieuse, fascinée par le conte qu'elle leur inventait.

Nous rappellerons des anecdotes qui encore aujourd'hui nous font sourire et qui sont le ferment de certaines traditions.

1979:

Comment ne pas citer ce fameux anniversaire fêté entre adultes, en cachette tous rideaux tirés, autour d'une petite tourte, interrompu par cet enfant qui poussa la vitre et cria: «*Ils sont en train de manger une tourte et pour nous... rien!*» Fantastique leçon de vie apprise à travers les mots d'un enfant...

Depuis lors, les anniversaires se fêtent tous les derniers vendredis

de chaque mois. Plus de rideau tiré, plus de cachotteries... il suffit d'une fois pour ne plus commettre la même erreur!

Une pensée tendre et une petite prière iront vers le ciel pour Patricia, notre petite élève décédée en 1979 d'une diphtérie et dont la mort a été comme un choc pour nous tous, nous confortant dans l'idée que: «*Plus jamais un enfant qui nous est confié ne mourra pour des causes facilement évitables.*»

Nous fêterons nos 29 ans, et nous nous rappellerons que chaque jour, dans le bidonville, chaque instant vécu avec joie ou avec douleur, nous vous le devons à vous grâce à qui notre Association existe, grâce à qui nos rêves se réalisent.

Et la vie comme une valse nous entraînera, les rires et l'espoir reprendront le dessus, nos remerciements traverseront l'océan vers vous, et d'autres resteront au Pérou... pour ceux qui ont confiance en nous.

Christiane Ramseyer, Lima, juin 2007

***Joyeux 29^e anniversaire à tous,
de l'autre côté du monde!***

Si vous avez visité notre centre
et avez des souvenirs à nous faire partager,
vous pouvez le faire par notre mail:

ceitani@terra.com.pe

DONNER À MANGER À PLUS DE 300 PERSONNES



Notre bulletin ne parle pas souvent des acteurs silencieux du monde du travail.



Nos cuisinières sont, parmi nos collaborateurs, «*les plus importantes*». Si le dicton: «*ventre plein – cœur content*» est vrai, c'est d'elles que dépend notre bonne humeur!

Pour leur rendre donc un petit hommage, une photo, qui en dit long sur

ces gestes que vous ne faites plus en Suisse:

trier le riz pour en ôter toute impureté.

Malgré les dizaines de kilos à laver et à examiner... elles gardent le sourire.

UNE NOUVELLE CLASSE DANS LA GARDERIE

De nouveaux espoirs pour plus d'enfants



En décembre 2006, nous avons réalisé, comme chaque année, une pré-inscription des enfants pour l'année scolaire suivante.



Quelle ne fut pas notre stupeur face à une soudaine avalanche de demandes, en particulier pour les enfants de 3 et 5 ans.

Que faire face à cette queue de parents demandant, implorant un espace de protection pour leurs en-

fants, pendant qu'ils vont travailler. Le ciel nous réserve toujours de petites surprises. Le 29 décembre, alors que nous arrivions en fin d'année, fatigués mais contents, nous avons reçu la visite de voyageurs suisses. Nous leur avons parlé de notre rêve: construire une nouvelle classe pour

offrir un peu plus d'aide aux mères travailleuses. Quelques jours plus tard, nous recevions l'avis d'un don qui permettait la construction de cette 5^e classe. Un cadeau de Noël, un cadeau de Nouvel An.

En moins de 6 semaines, nous avons construit la classe des enfants de 3 ans.

Quelle est belle cette classe lumineuse qui permet la réalisation de tant de souhaits et de rêves. Ce n'est plus une illusion, aujourd'hui, 35 enfants y vivent bruyamment, apprenant le b.a. ba de la vie; entre autres à ne pas faire aux culottes!



La nouvelle classe nous permet de recevoir cette année 175 enfants de 3 à 5 ans, depuis 7h30 jusqu'à 17 heures.

Notre première grande tâche n'est pas tant de leur enseigner les couleurs et les formes mais plutôt de

leur apprendre certaines valeurs peu ou pas du tout transmises: le respect de l'autre, la patience, le dur apprentissage de l'attente, du partage du toboggan des légos qu'on voudrait garder pour soi.



Mais surtout il nous faut transmettre très vite les normes d'hygiène de base méconnues: se laver les mains, toujours - afin d'éviter les diarrhées aiguës - se laver les dents (ne pas manger et détruire la brosse à dents), manger des légumes frais et des fruits. Demander pour aller aux toilettes à temps, car nous n'avons pas suffisamment de mains ni de réserves d'habits pour les 70 enfants de 3 ans.

La deuxième chance

FORMATION DE MAMANS ADOLESCENTES



été – période de vacances pour les enfants de la garderie – est propice à d'autres activités dans les classes inoccupées.

Cette année, à nouveau, nous avons pu organiser le cours de formation pour auxiliaires d'école enfantine destinée aux jeunes mères adolescentes de moins de 20 ans.

Nous avons tout d'abord parcouru le bidonville pour retrouver les jeunes femmes ayant accouché durant le premier semestre de l'année précédente – (nous voulons que tous les bébés aient au moins 6 mois et qu'ils aient été allaités). Puis nous avons offert le cours de 6 semaines, permettant à chaque famille de concrétiser un rêve et aux jeunes mamans de reconstruire leur vie.

Comme chaque année, les parents des mères adolescentes ont douté : *«Quoi, un cours gratuit? On te cache quelque chose, il doit y avoir un piège quelque part.»* Nous nous sommes heurtés au désespoir de la famille : *«Ma fille a commis une erreur, et sa grossesse l'a empêchée de finir son école secondaire et de réaliser son rêve : avoir une profession. Maintenant elle fait des petits boulots, elle s'occupe de son enfant, le père du bébé est parti... elle*

va sans doute reprendre le même chemin que moi il y a 20 ans!»

Nous en savons long sur ce transfert de la pauvreté. Des mamans qui ont été mères adolescentes, des



filles qui vivent la même expérience, des enfants qui ne terminent pas leur école secondaire, et le cercle vicieux de la pauvreté se transmet, malgré nous.

Et puis les cours ont commencé, semés de difficultés :

Se lever pour arriver à l'heure à l'école, se dépêcher, courir, suivre les horaires, chanter sans crier, jouer sans se pousser, faire respecter la discipline sans crier ou battre.

Chaque jour amène une nouvelle activité à mettre en pratique à la maison : jouer avec son enfant, lui lire un conte avant de le mettre au lit, lui enseigner à faire pipi sur le pot.

Le lendemain, les participantes peuvent partager leur expérience en constatant que l'on peut mettre



de l'ordre sans violenter les enfants, parler avec les parents sans que tout se termine par un conflit, résoudre les difficultés sans larmes.

Et soudain le temps ne semble plus suffisant. Six semaines, c'est si court pour se reconstruire : c'est juste un petit tremplin, car le quotidien ramène bien vite à la réalité les 60 élèves. Il faut préparer le CV, apprendre à serrer la main (ne

jamais donner une main de «poisson», vous savez, ces mains qui ne serrent rien) et trouver un travail.

Mais avant d'être lâché dans la nature, le groupe se réunit une dernière fois pour la remise de diplôme, la promotion. Toute la communauté est là : les parents, le mari... parfois, les belles-mères et les enfants.



Recevoir ce premier diplôme est une reconnaissance, une revalorisation de ces jeunes femmes leur donnant la confiance en elle et la force de se défendre et de se battre pour une vie meilleure.

C'est donc par un après-midi brûlant de février que 60 jeunes femmes et 60 enfants, que 60 mères et belles-mères, que trois générations se sont réunies pour quelques instants prouvant ainsi que l'on peut briser le cercle infernal de la pauvreté et avoir de nouvelles chances.

CENTRE MÉDICAL

Un centre de pratique pour infirmière assistante



Chaque jour, plus de 120 patients sont traités dans les salles de consultation du centre médical.

Le personnel manque cruellement pour aider les médecins à préparer, peser, mesurer et prendre la température des enfants ou des mamans.



Notre alliance avec une école de formation d'infirmière assistante nous permet donc de pallier le manque de main-d'œuvre pour assurer le suivi dans les foyers ou pour accompagner une maman à l'hôpital s'il y a urgence.

La mise en pratique des cours théoriques ne repose pas seulement sur la connaissance des maladies et leur traitement.

Par le contact direct avec les patients, nous souhaitons rendre ces jeunes infirmières sensibles à la douleur humaine, leur faire comprendre l'angoisse d'une mère, leur faire prendre conscience de l'importance d'un sourire. Nous essayons de leur apprendre à parler avec les parents qui, au-delà des gestes techniques, ont surtout besoin de compassion, de patience



et de bonne humeur pour supporter en plus de leur misère, le drame d'un enfant malade dont les soins coûteront probablement cher.

RESPONSABILITÉ SOCIALE DES ENTREPRISES



ertaines entreprises mettent sur pied une journée de volontariat pour leurs employés afin que ceux-ci puissent participer à une activité d'utilité publique.

En mai, la City Bank nous a donc offert ses services pour restaurer dans le bidonville, une école délabrée et insalubre.

Pas besoin de trop chercher. Des écoles dont les salles de classes ont perdu leurs vitres, dont le toit est défoncé, avec des murs dont on ne sait plus quand la dernière couche de peinture a été donnée, il y en a assez !

Ce furent donc 150 volontaires de la City Bank et du bidonville qui redonnèrent tout son éclat à l'école de « Santa Fe de Totorita ». Les enfants des volontaires apprirent la solidarité, et les adultes purent partager des moments d'intense activité.

15 salles de classes peintes, 8 murs réparés, de nouveaux jeux pour l'éducation physique, l'enceinte remise à neuf, tout cela aux frais de l'entreprise... Les parents d'élèves n'en croyaient pas leurs yeux. C'est qu'en tant que pauvre, on apprend à ne pas trop rêver et à ne pas attendre de miracle de peur d'être déçu.





Cette journée fut donc pour tous un vrai bonheur!

LAISSONS PARLER NOTRE VISITEUR



En début d'année, M. Jonas Pasquier nous a rendu visite, voici son compte-rendu :

...Au retour d'un voyage sur place, voici quelques réflexions autour des enjeux et des bienfaits du travail de l'association.

...Pour compenser l'absence d'infrastructures publiques accessibles à la population et pour casser le cercle vicieux de la marginalisation et de la pauvreté, le travail de l'association *Taller de los Niños* s'avère indispensable pour une large frange de la population du district (*de San Juan de Lurigancho - n.d.l.r.*). Le développement qu'a connu l'association – créant sans cesse de nouveaux programmes d'action et diversifiant ses activités – nous montre bien que seule une action inscrite dans le long terme peut connaître les effets escomptés.

Contrairement à de nombreux cas où des personnes d'origine européenne s'engagent dans l'action sociale sans se départir du statut de «sorcier blanc» qui apporte ses solutions toute faites, l'association ne saurait être taxée de ce type de

paternalisme. Un de ses grands mérites est d'avoir réussi à acquérir un caractère local en faisant confiance, à juste titre, à des employés péruviens.

Réponses au changement

Les différents programmes élaborés par l'association *Taller de los Niños*, de par leur renouvellement, leur adaptation constante à la situation du district et leur amélioration mettent en évidence qu'une action sociale efficace ne s'improvise pas du jour au lendemain. Elle ne saurait non plus être l'application de belles théories et de solutions toutes faites. Elle se doit de s'adapter aux nouvelles conditions de vie de la population. Ainsi, une des réponses à la croissance ininterrompue des bidonvilles de San Juan de Lurigancho a été la mise en place d'un minibus qui permet d'aller trouver les gens qui ne peuvent se déplacer jusqu'aux locaux de l'association. Cette connaissance toujours meilleure de la réalité sociale de l'endroit peut



aussi trouver une excellente illustration dans le programme des «vigies scolaires». Se rendant compte que nombre de problèmes auxquels était confrontée la population trouvaient leur source dans la «désertion» scolaire, un plan d'action qui responsabilise les élèves a été élaboré. Lorsqu'un enfant est absent, les «vigies» – c'est-à-dire des camarades de classe spécialement formés pour cette mission – se rendent à son domicile pour s'enquérir des raisons de l'absence et tenter de faire en sorte que l'enfant réintègre l'école.

Sensibiliser et responsabiliser

Le travail de l'association s'organise autour de deux grands axes: l'éducation et la santé. Sur le premier point, en plus d'offrir un service de crèche et des ateliers de formation à bas prix, il s'agit avant tout de responsabiliser les jeunes et les adultes autour de l'importance de l'éducation (et de sa «rentabilité» économique sur le long terme bien supérieure à celle des petits boulots

de l'économie informelle dans laquelle sont jetés de nombreux enfants). En ce qui concerne la santé, à travers la sensibilisation qui s'opère auprès de la population sur ces questions-là on pourrait même considérer que l'association a développé sa propre philosophie que l'on pourrait définir comme l'«éducation à la santé». Il s'agit là aussi d'un travail de responsabilisation, par exemple pour tout ce qui tourne autour de l'accouchement, des soins aux bébés, du régime alimentaire des enfants, etc. Cette philosophie permet d'inscrire dans le long terme l'action sociale mise en place sans que cela encourage trop l'assistanat.

C'est seulement ainsi, avec un suivi de ce type et de cette qualité, en pouvant compter sur des gens aussi dévoués et passionnés que Christiane et son équipe, que les programmes d'action sociale peuvent avoir un impact durable.

Genève, février 2007

Repas de soutien

*Vous avez envie de soutenir un programme
de développement mené au Pérou
par Christiane Ramseyer?*

(participation de Fr. 100.– par personne)

Vous aimez la nourriture péruvienne?

La musique sud-américaine vous fait-elle voyager?

Alors n'hésitez pas à passer une belle soirée

à Nyon au restaurant Café Latino

le 21 septembre 2007, dès 19 heures

Délai d'inscription : 31 juillet – Renseignements : 021.962.24.00

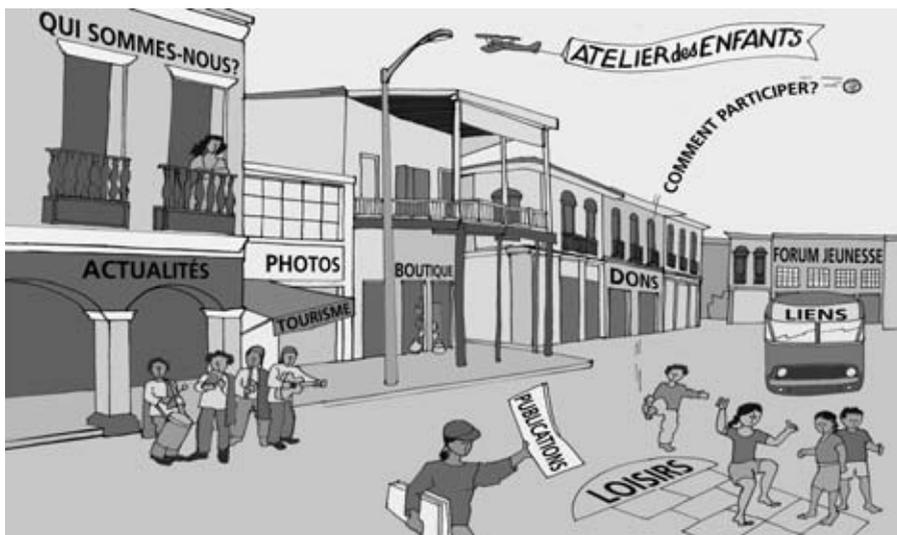
adresse e-mail : chmuriset@yahoo.fr

L'association La Cool'hisse a généreusement décidé
de soutenir l'Atelier des Enfants
lors de son prochain Venoge festival.



***Venez nombreux à Penthalaz
les 24 et 25 août prochains!***

Pour toute information sur le festival: www.coolhisse.ch



Le comité suisse d'Atelier des Enfants

Ses missions :

- ✍ l'envoi de fonds au Pérou et la tenue des comptes
- ✍ le fichier des donateurs et les remerciements
- ✍ les contacts avec des candidats bénévoles pour le Pérou
- ✍ l'information dans des écoles ou lors de manifestations
- ✍ la kermesse
- ✍ le ramassage et le rangement du matériel offert par des donateurs
- ✍ la présence de la boutique sur des marchés
- ✍ la création d'un site internet
- ✍ la mise en forme du bulletin
- ✍ la vente de cartes de Noël
- ✍ la participation aux réunions de la Fédération vaudoise de coopération (Fedevaco)
- ✍ les contacts épistolaires ou téléphoniques avec les membres
- ✍ l'assemblée générale annuelle.

Sa composition :

José TICON Président
Christine PACHL Vice-présidente
Georges ROSSET Trésorier

Nicole AMIGUET Secrétaire
Francine JOYET Membre
Jean-Luc MARMIER Membre
Jean-Jacques GLOOR Membre

Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif est de porter son entière assistance à son association soeur Taller de los Niños au Pérou afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima.

Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, une pharmacie, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, formation de gardes d'enfants, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, participation à une radio communautaire, etc.

Contact:

Atelier des Enfants Tél. 079 369 91 33

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post – PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland



VERDIENST VERTRAUEN
MÉRITE CONFIANCE
MERITA FIDUCIA

Internet: www.atelierdesenfants.ch

Merci pour vos dons !